

R.E.V

Rencontre En Vie



avec Soledad Nani
et Natalia Teran

Quatre artistes, quatre rencontres,
quatre fanzines.

Les textes que vous allez lire sont la retranscription des Rencontres En Vrai, qui ont eu lieu au festival de danse et performance REBISH CHAUD III, en juin 2020 à Toulouse.

Ce festival a pour horizon de questionner les rapports entre performance-corps-identités-artistique-politique.

Ces artistes nous ont d'abord fait danser, puis lors de rencontres publiques nous ont raconté leurs parcours, nous ont partagé leurs réflexions sur la danse, la performance, le féminisme, les identités... Nous vous livrons leurs paroles, telles quelles, parce qu'elles nous font réfléchir et penser, participent à sans cesse re-questionner nos postures et nous mettent en mouvement dans le corps et dans la tête.

Bonne lecture.

R.E.V

RENCONTRE EN VRAI

avec **SOLEDAD NANI ET NATALIA TERAN POUR LE MFT (MOUVEMENT FÉMINISTE DE TANGO)**



REBISH : - Sole est venue l'année dernière donner un stage de tango queer, elle voulait enseigner le double rôle. Cette année elle aurait dû venir donner un stage et partager cette vision du tango qui manque ici, tant dans la pédagogie, que dans les milongas, dans la culture tango en général... on avait très envie qu'elle vienne, mais bon pandémie, tant pis pour nous, elle est en Argentine ! Donc on a imaginé un nouveau format : les R.E.V (Rencontres En Vrai) pour ne pas céder à la digitalisation de ce qu'on fabrique. L'idée : faire une vraie rencontre. Pour communiquer on a décidé d'utiliser les outils de la pandémie [ndlr : internet, zoom] tout en souhaitant que les personnes qui participent à la R.E.V soient réunies physiquement, notamment pour fluidifier la traduction... Une motivation de plus pour être ensemble.

SOLE, EST-CE QUE TU VEUX RACONTER D'OÙ TU VIENS, TON PARCOURS, COMMENT TU AS RENCONTRÉ LE TANGO ? OU BIEN TU VEUX COMMENCER DIRECTEMENT AVEC LE COLLECTIF MOUVEMENT FÉMINISTE DE TANGO (MFT) ?

SOLE : Je peux commencer par le collectif... J'ai commencé le tango il y a quinze ans, via le tango traditionnel, mais au premier cours j'ai voulu essayer de faire le rôle de « guideur » et le professeur n'a pas voulu parce que j'étais une femme, donc je suis partie et je ne suis jamais revenue. Après j'ai rencontré d'autres profs avec lesquels j'ai pu faire les deux rôles et je n'ai jamais arrêté de danser, mais seulement dans la milonga traditionnelle. C'est après que j'ai découvert le tango féministe et queer.



R: EST-CE QUE TU PEUX NOUS RACONTER COMMENT TU AS RENCONTRÉ LE TANGO QUEER ?

SOLE : J'ai découvert le tango queer par des journaux et des revues, je suis allée à une milonga organisée à San Telmo, j'avais lu l'annonce dans une revue féministe LGBT. Je me suis dit « j'y vais pour essayer » et j'ai adoré. C'était d'autres codes, plus détendus, une autre ambiance...

R : EN QUELLE ANNÉE C'ÉTAIT ?

SOLE : En 2008.

R : ET LE COLLECTIF, TU LE RENCONTRES AU MÊME MOMENT ? QUAND SE FORME-T-IL ET COMMENT ?

SOLE : En 2018 on se rencontre avec des ami-e-s féministes du tango et on se dit qu'on doit faire quelque chose pour le 8 mars, journée de lutte pour les droits des femmes. Donc on a fait une petite performance pour conscientiser, avec une voix off qui disait un texte engagé sur la violence dans le monde du tango et on a tourné pendant une semaine dans plusieurs milonga [...]

R: C'EST À PARTIR DE LÀ QUE VOUS AVEZ MONTÉ LE COLLECTIF ?

SOLE : Oui, on a continué à se voir, à s'organiser en commissions : commission sur les violences, sur la communication, sur les performances...

Dans ce collectif nous sommes toutes des artistes, danseuses, organisatrices de milonga, peintres, musiciennes... les musiciennes ont un collectif qui s'appelle Tango hambras mais qui est lié au nôtre.

R: ET TOI NATI COMMENT ES-TU VENUE AU TANGO ET AU TANGO QUEER ? EST-CE QUE TU PEUX TE PRÉSENTER ?

NATI : J'ai eu la chance d'arriver directement au tango par les milongas queer, j'ai pris quelques classes et j'ai vu qu'il y avait deux versions : une plus libre, plus commode, amicale et une autre où par le seul fait d'être une femme j'avais un rôle fixe... Le jour où il y eu cette convocation du 8 mars pour que les femmes du tango se rejoignent, marchent ensemble, transforment le monde du tango, le rendent plus féministe, ce jour-là on s'est retrouvées à 50. A partir de là, avec ces 50 femmes sont apparues plusieurs problématiques communes : les inégalités, les violences, les agressions... Je suis entrée directement dans la commission de dénonciation des violences, il y a beaucoup de récits de violences : de la violence la plus directe à celle que nous appelons les violences "micro-machistes".

R: QUELLES SONT LES AUTRES COMMISSIONS ?

NATI : il y a aussi la commission d'étude, qui sert aujourd'hui à établir un protocole. Parce qu'en discutant, en faisant des réunions, en partageant nos récits, on a vu qu'il y avait beaucoup de choses qui étaient naturalisées dans le tango. Qu'on vivait toutes des violences, c'était pas des questions individuelles mais bien des questions culturelles qui nous traversaient toutes dans l'univers du tango. A partir de ça on a écrit un protocole.

R: QUEL EST CE PROTOCOLE ? OÙ EST-CE QUE VOUS LE DONNEZ ? POUR QUI ?

NATI : le protocole s'appelle « Protocole pour savoir réagir face à ces violences », il est pensé pour que les milongas, pour que les espaces

de tango puissent le mettre en place. Le protocole présente les réactions à avoir face à des situations de violences, quelles sont les réactions les plus justes. Souvent, dans une situation de violence au sein d'une milonga... Qui part ? C'est la femme, l'identité féminisée. Souvent quand on a vécu une agression on a peur de le dire, peur de ne pas être crue, d'être prise pour « une folle ». A force d'entendre cela on a voulu affirmer une position claire : s'il y a une agression pendant une milonga, celui qui part c'est l'agresseur. Le but était de donner des clés d'écoute et de réactions, des conseils pour prendre soin des personnes agressées, parce qu'on entendait que c'était uniquement les personnes agressées qui se sentaient mal.

C'est un protocole pour savoir comment réagir face à des situations de violence, sans passer par de la violence. En effet, parfois quand une femme rapportait un récit d'agressions, quatre hommes venaient pour taper l'agresseur, reproduisant les stéréotypes machistes. Donc le protocole c'est aussi de respecter la parole de la personne agressée et ses envies. [...]

PUBLIC : SUR LE TERRAIN COMMENT CE PROTOCOLE SE PRATIQUE ? COMMENT SE DIFFUSE-T-IL ?

NATI : On a présenté le protocole à Buenos aires et il a eu une énorme répercussion médiatique, ce qui fait que tout le milieu du tango a entendu parler de ce protocole. Ça a généré un très grand intérêt mais aussi de l'inquiétude. On a fait des visuels/flyers à diffuser aux milongas. On nous appelle ou on propose de venir à des espaces de tango pour parler du protocole, on vient avec les visuels, on vient parler des violences de genre, des lois qui existent sur les violences faites aux femmes. Il y a des espaces de

tango réceptifs.
[...]

R: ON SE DISAIT AVEC LE PUBLIC QUE ÇA SERAIT BIEN DE LE DIFFUSER ICI, PAS SEULEMENT DE LE TRADUIRE MAIS AUSSI DE L'ADAPTER, EN FAISANT COMME VOUS AVEZ FAIT, UNE ÉTUDE DE TERRAIN DE CE QUI SE PASSE ICI... EN FONCTION DU CONTEXTE PARTICULIER ICI.

SOLE : Tout le matériel que nous produisons, nous le laissons en libre accès, on le donne à d'autres collectifs, des collectifs féministes au Chili, en Argentine. Notre idée c'est que chaque collectif féministe de tango puisse s'inspirer du protocole, prendre ce qui peut lui servir, pour l'adapter à son propre territoire. Depuis 2018 il y a eu deux rencontres transféministes nationales de tango à Rosario et à La Plata. Et cette année... pandémie !

PUBLIC : COMMENT LE PROTOCOLE S'APPLIQUE-T-IL ? EST-CE QUE ÇA MARCHE ?

SOLE : C'est en processus, il y a des résistances, il doit se faire connaître, c'est bien de le lire et de le comprendre, mais dans la pratique c'est plus compliqué, il faut parfois plus d'accompagnement... d'où cette idée de prendre le temps de rencontrer, d'échanger davantage avec les organisateur-trices, de faire des réunions, pour mettre des outils en place afin de concrétiser l'application.

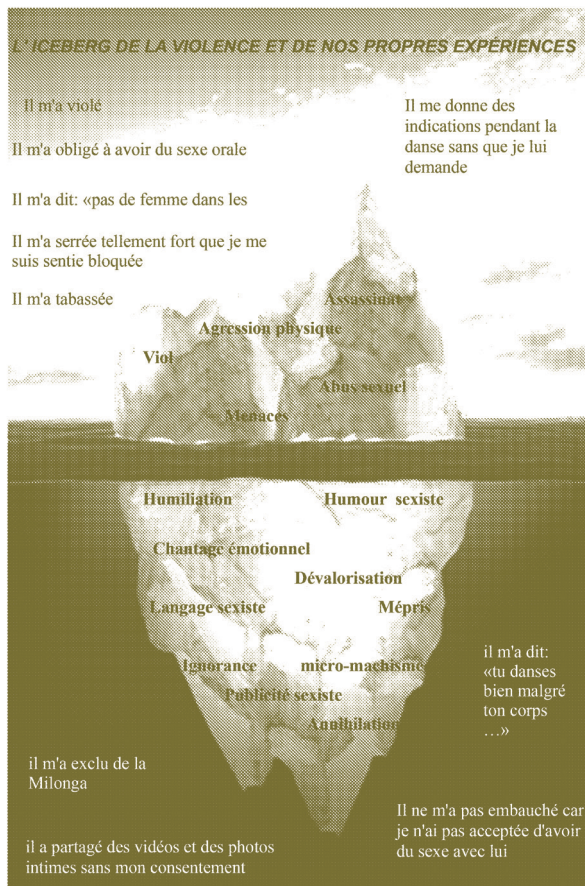
PUBLIC : EST-CE QUE VOUS POUVEZ NOUS DONNER DES EXEMPLES DE VIOLENCES PENDANT LES MILONGA ? DE MICRO-MASCHEMME ?

SOLE : Vous avez à portée de mains le poster de l'iceberg ? Sur celui-ci vous pouvez voir de quels types de violences il s'agit.

SOLE : D'abord pour vous raconter un peu, cet « iceberg de la violence » il s'agit de le relier aux situations du tango. Il y a les violences explicites qui se voient et qui sont davantage condamnées ces derniers temps. Certains peuvent dire « Moi je ne frappe pas », « moi je ne suis pas violent », mais en plus de ces violences et pour qu'elles arrivent il existe ces autres « micro-violences » dues à des micro-machismes qui sont dans notre culture et dans notre schéma de la masculinité, elles ont lieu en amont. Elles forment le terreau de ces violences plus évidentes, elles les augmentent.

Ces micro-machismes sont naturalisés, normalisés, on les apprend depuis notre plus jeune âge. Elles peuvent même être inconscientes puisqu'elles sont si naturalisées et acceptées. A partir du protocole, le sujet a pu être mis sur la table dans la communauté Tanguera [du tango] et on a pu se dire « on parle de ça ». On est dans ce processus.

NATI : Il s'agit d'un processus de déconstruction : penser pourquoi les hommes se sentent le droit de faire des commentaires sur la façon dont nous sommes habillées, dont nous dansons etc.



PUBLIC : MAIS QUELS SONT CES EXEMPLES CONCRETS ? QUELLES SONT CES CHOSES NATURALISÉES ?

NATI : Que l'homme soit le seul habilité à inviter à danser dans un milonga. C'est quelque chose que nous sommes en train de déconstruire. Qu'on ne puisse pas tou-te-s danser les deux rôles c'est une pratique que l'on déconstruit. Que les hommes commencent à comprendre que ce n'est pas nécessaire, ni bienvenu, qu'ils donnent leur opinion sur la façon dont on danse ou qu'ils nous disent au milieu de la tanda « Je suis en train de marquer ça, et tu ne le comprends pas. Fais ce que je te dis ». Nous les femmes nous pâtissons de ces "petites" violences qui sont pensées comme naturelles lorsqu'on commence le tango. Moi, mon rôle c'est d'attendre assise qu'on m'invite à danser, qu'on me donne un cours pendant que je suis

en train de danser, peut-être de me sentir inconfortable toute la tanda et devoir le supporter parce que « c'est comme ça, celui qui sait danser c'est l'homme alors... ». C'est aussi la difficulté que la majorité d'entre nous avait pour mettre des mots. Pouvoir dire par exemple « Ici, je ne me sens pas bien, tu me serres très fort, je n'aime pas ça ». Face à ces situations inconfortables je dois me taire, supporter, attendre que la tanda se termine et ne plus jamais danser avec cette personne. Dans ces situations nous sommes plus entraînées à supporter qu'à dire « je n'aime pas ça ».

PUBLIC : CETTE RÉEXION AUTOUR DE CE PROTOCOLE EST-ELLE, OU A-T-ELLE AUSSI ÉTÉ MENÉE AVEC, EN DIALOGUE AVEC DES HOMMES OU UNIQUEMENT ENTRE FEMMES ?

NATI : Au départ seulement des femmes et des dissident-e-s (c'est-à-dire personnes trans*, non binaire etc) et pendant un long moment nous avons eu le besoin, premièrement, de nous réunir seulement entre nous. Nous avons eu à faire du théâtre forum, du théâtre de l'opprimé, des rencontres, pour pouvoir mettre des mots sur ces situations d'inconfort. Nous avons dû travailler beaucoup pour nous rendre compte de ces violences, de ce qui nous mettait mal à l'aise, pour être capable de parler de violence et de quel type de violence il s'agissait. Ensuite, ici, en Argentine avec le changement de gouvernement, un ministère de « Femmes, genre et diversité » a été créé et le thème des nouvelles masculinités a été travaillé, même si ça avait déjà commencé avant. Donc nous avons commencé à penser que nous, comme mouvement féministe, nous avions quelque chose à dire, à apporter aux nouvelles masculinités également.



Nous sommes donc en train d'essayer que les hommes du tango se réunissent pour penser, réfléchir et articuler ces travaux.

Le ministère s'est ouvert avec Alberto Fernandez et Cristina Fernández de Kirchner et il donne beaucoup d'outils. Le contexte est très favorable et de tous les côtés les hommes se sentent interpellés et maintenant nous avons plus d'outils et d'espaces pour travailler tou-te-s ensemble. C'est l'objectif ! L'objectif n'est pas de faire sans les hommes hétéro cis blancs.

P : CE SERAIT AUSSI IMPORTANT DE LE TRAVAILLER DANS LES ÉCOLES DE TANGO, EST-CE QUE ÇA SE FAIT ?

Hier, nous avons eu une petite présentation à l'Université nationale de Folklore au sein du centre étudiant. L'idée est aussi de se mettre dans cette position de formatrice et formateur dans le milieu

du tango. On est dans ce processus. Ce protocole se veut également préventif : laisser un message clair de non tolérance à la violence. Nous ne le pensons pas dans un sens punitif. On ne va pas punir ou détruire la personne et reproduire la violence patriarcale, mais on invite à la réflexion qui se fait avec les hommes, avec nos amis qu'on aime et qui sont un peu machos... On utilise des outils et on réfléchit tou-te-s ensemble !

Nati : Ce sont nos amis, nos compagnons. C'est difficile. Il se passe beaucoup de choses et le monde du tango est petit. Tu dances avec un partenaire et tu as appris, tu sais, que la veille il a frappé sa copine. C'est difficile.

SOLE : Il y a une loi qui s'appelle Micaela qui oblige les 3 pouvoirs de l'État, toute la fonction publique, à être formés à avoir une perspective de genre. Cette loi a été créée il y a quelques années parce qu'un féminicide (celui de Micaela Garcia) est arrivé juste après la libéra-

tion d'un homme que les spécialistes et experts avaient recommandé de ne pas libérer. Ils l'ont quand même laissé sortir de prison et il l'a tué. Il y a donc une idée, même si ce n'est pas obligatoire comme une loi, que les institutions puissent être formées.

R : LES GENS QUI TRAVAILLENT DANS LA FONCTION PUBLIQUE ONT UNE FORMATION DE TEMPS EN TEMPS ? COMMENT ÇA SE PASSE ?

NATI : Le ministère, dont on vous a parlé, est celui qui a la mission de donner ces formations. Notre position, à partir du MFT, est d'étendre cette idée-là. Nous pensons que c'est la responsabilité des personnes qui organisent une Milonga d'être au courant des questions de genre et du contexte. Nous sommes donc en train d'essayer de créer une espèce de Loi Micaela pour le milieu du Tango. Il y a toujours une fissure par laquelle on peut investir des espaces plus grands. Cette année le Mondial de Tango nous a



invité à parler du protocole. On y est allé, on a fait une présentation du protocole, une performance de théâtre et de danse. Il y avait peu de gens mais ça c'est bien passé. Ça a été relayé par les médias. Quelques jours après, pour la finale du Mondial de Tango, il y a eu une situation de violence. L'homme du couple de participant·e·s Russes est descendu de la scène et devant tout le monde a frappé sa partenaire au visage.

Nous, le MFT, avons fait un communiqué public sur les réseaux pour demander à ce que le Mondial de Tango prenne position et explique ce qu'ils avaient fait eux en tant qu'organisateur·s. Ce qu'ils ont fait c'est expulser le couple, comme s'il·elle·s avaient été tou·te·s les deux responsables de cette situation. Donc pendant la réunion à laquelle ils nous ont convoqués ensuite, on leur a expliqué ça et que ce règlement qu'ils ont, antique, il fallait lui donner une perspective de genre et pouvoir comprendre de quoi il s'agit dans ces situations de violence et comment réagir. On est resté en contact pour les accompagner. D'autre part, il y a énormément d'accusations de violences graves faites à des champions de Tango qui voyagent à travers le monde et nous représentent. Il faut donc travailler beaucoup à cet endroit-là.

P : ÊTES-VOUS EN CONTACT AVEC D'AUTRES COLLECTIFS DE TANGO À L'INTERNATIONAL ? CE PROTOCOLE A-T-IL CIRCULÉ EN DEHORS DE L'ARGENTINE ?

Oui, dans des festivals queer, au Chili, à Valparaiso en novembre dans le contexte social de là-bas il y a eu la première rencontre des formations de Tango Queer. Cette année on devait aller au Chamuyo Queer à Valencia et vous voir à Toulouse. Puis, les conversations se sont poursuivies de façon virtuelle.

Donc ça se partage, avec l'idée aussi que ça puisse inspirer d'autres communautés. Dans ce cas, reformuler le matériel (l'adapter au contexte local) est nécessaire.

P : MAIS DONC VOUS RÉUSSEZ QUAND MÊME À "ENTRER" DANS LE MILIEU TRADITIONNEL DU TANGO ?

Oui avec le Mondial de Tango c'est stratégique. Si nous entrons là, nous entrerons partout ensuite.

R : MAIS C'EST À NOUS DE FAIRE LE LIEN, AUX FEMMES QUI SONT ICI ET QUI SONT ENGAGÉES DANS LA THÉMATIQUE À UTILISER CES OUTILS ET À ALLER VERS LES ESPACES DE TANGO.

SOLE : Oui ! Il y a aussi un festival qui s'appelle Tango Lady's, organisé par Johana Copes (à Buenos Aires), qui nous a invités. Évidemment nous, nous n'avons pas avec cette idée de "Ladys" stéréotypée. C'est un lieu plus traditionnel avec des personnes plus traditionnelles. Mais on y a été. On a lu un texte. On a profité de ce canal pour arriver à Johana Copes et à ce festival. On en a profité et il·elle·s nous ont donné l'espace. On a pu s'approcher et partager des idées et des situations. Finalement, ce que nous voulons ce sont des endroits plus amicaux, plus aimants, développer des stratégies ensemble pour pouvoir éradiquer ces violences les plus terribles mais les autres également. Il s'agit de partager, de discuter beaucoup pour réussir à apporter des changements.

R : JE VOULAIS PROPOSER QU'ICI, AVEC LES PERSONNES DE TOULOUSE, ON SE RÉUNISSE POUR RELIRE LE PROTOCOLE ET RÉ ÉCHIR À COMMENT NOUS POURRIONS REFORMULER CE TEXTE... UNE ACTION CONCRÈTE. ET POURQUOI PAS ALLER LE DISTRIBUER ENSUITE DANS LES MILONGA, À TANGO POSTAL...

MANIFESTE POUR UN TANGO SANS VIOLENCE

Nous sommes un groupe constitué de femmes et de personnes dissidentes.

Nous sommes issues de différents milieux et avons le point commun de fréquenter des Milongas et d'être des amatrices et des professionnelles du Tango.

Suite à la rencontre avec Soledad Nani (l'une des fondatrice et activiste du Movimiento Feminista de Tango à Buenos aires), nous avons pris connaissance de leurs réflexions et outils afin de continuer la lutte contre les violences dans le milieu du tango (ici aussi en France). Nous avons décidé de poursuivre la réflexion, adapter et traduire leurs outils. L'objectif est dans un premier temps d'identifier et signaler les violences pour enfin les éradiquer ! Nombreuses sont les femmes à avoir vécu des situations de violences dans les Milongas, les espaces pédagogiques, les festivals, avec des partenaires de travail, etc.

Nous constatons que nous partageons presque toutes des expériences dérangeantes et inconfortantes, douloureuses voire honteuses.

Des violences subtiles aux violences explicites, nous disons :
BASTA ! STOP !

Le temps est venu pour la communauté du tango de s'engager afin que nous puissions profiter d'un espace « safe », sans violence.

A partir de ces expériences, nous agissons collectivement pour :

- (1) mettre en place, de la meilleure manière possible, des outils pratiques pour aborder ces situations de violences dans les espaces dédiés au tango.

- (2) construire ensemble un tango ouvert et respectueux.

Nous travaillons ainsi à la mise en place d'un protocole d'actions contre les violences, qui regroupera à la fois

:

Un guide d'actions à suivre, (afin d'éviter qu'une situation violente ne se produise) une suggestion de « bonnes pratiques ».

Des renseignements sur les associations qui travaillent sur les thématiques des violences.

Le protocole restera un document en constante construction. Il n'a pas un caractère punitif mais plutôt une vocation de sensibilisation.

Nous allons inviter toute personne

évoluant dans l'univers du tango à le lire et le mettre en pratique. Nous pensons qu'il est important que cet outil soit diffusé et qu'il devienne effectif partout !

Pour cela, nous allons contacter toutes les Milongas et associations de tango afin qu'elles prennent connaissance de ce protocole contre les violences et y adhèrent publiquement.

Compañeras milongueras, rejoignez-nous pour marcher unies, le 25 Novembre prochain, pour la journée internationale de lutte contre la violence faite aux femmes et contre les violences sexistes.

(journée internationale du souvenir des victimes de transphobie)

Ce sera l'occasion de réfléchir ensemble : « Aujourd'hui, nos milongas (et autres lieux de pratique du tango) sont-elles libres de ces violences sexistes ?

Quelle est la prise de conscience pour quelle prise de position claire d'intolérance face aux violences de genre ? Les tangueros se sentent-ils aussi concernés, impliqués par cela ? »

Les violences sont en effet présentes dans tous les contextes sociaux.

Et celles que nous ne voyons pas, les violences dites subtiles, sont en réalité le terrain fertile permettant à des violences encore plus brutales de se manifester. Nous pensons que la transformation n'est pas possible sans nous. Dans la mesure où nous nous voulons tou.te.s libres et vi-

vantes, comment nous « re-penser » en allié.e.s ?

Qu'une seule soit touchée et c'est un millier qui crient

NON AUX VIOLENCES !

Merci aux artistes, à toute l'équipe de bénévoles-satellites qui nous accompagne et à toutes celles qui participent au financement du festival.

DESSINS :

Santiago Paredes

PHOTOS DU FESTIVAL :

Picturaine

ÉDITION :

Yoan et l'atelier la Turbine

L'équipe du

REBISH CHAUD.
